

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 3

Artikel: Fort Lachaux : une communauté réalisée par un prêtre-ouvrier
Autor: Moser, Pierre-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cette action bien particulière a été complétée à Léopoldville par tout un travail de médecine sociale destiné spécialement aux enfants débiles et aux mères allaitantes ou enceintes. Là aussi la tâche était urgente car l'indigène vivant en cité est plus menacé que tout autre non seulement par la contamination vénérienne mais aussi par les formes multiples de l'anémie s'attaquant plus particulièrement à l'enfance.

Nous ne voudrions pas terminer ce rapide aperçu sans citer encore le travail du dispensaire Croix-Rouge à Matadi, le port fluvio-maritime du Congo-Belge. Les régions portuaires sont, on le sait, toujours spécialement menacées et l'œuvre médicale doit y être d'autant plus vigilante et sérieuse. C'est bien ce qu'a compris, là aussi, un personnel européen

fortement aidé par un corps d'infirmiers indigènes.

Le Gouvernement du Congo-Belge, quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir sur sa façon d'envisager la colonialisation de cet immense territoire d'Afrique, a réussi sur le plan médical une œuvre d'une envergure étonnante et d'une valeur indiscutable. Grâce à sa vigilance, les grandes zones où la malaria et la filariose faisaient chaque année des milliers de victimes ont été assainies. Aujourd'hui, l'indigène de cette Colonie bénéficie d'un appareil médical et social comme il n'en existe probablement nulle part ailleurs. La Croix-Rouge congolaise a sérieusement contribué — et dans la modeste mesure de ses moyens — à une telle réalisation. Qu'elle en soit très vivement félicitée.

FORT LACHAUX

Par Pierre-A. Moser

UNE COMMUNAUTÉ RÉALISÉE PAR UN PRÊTRE - OUVRIER

Ils sont nombreux maintenant, parmi les ministres de la religion, pasteurs ou prêtres, ceux à qui l'appel ou la vocation, ont dicté de réaliser leur service, non plus seulement du haut de la chaire, mais dans le monde, en partageant complètement la vie de ceux qu'ils veulent servir, en étant, comme eux, des ouvriers, astreints, comme eux, aux mêmes peines, à la même chaîne, descendant, comme eux, dans le même puits, travaillant, suant, souffrant, comme eux, la dure vie du travail moderne.

Ce n'est pas facile d'être un prêtre-ouvrier; car, si l'on connaît le prix de l'asservissement à la tâche que représente une journée de travail, à faire, pendant des heures, cent, mille fois le même geste, sans voir jamais le résultat de son travail, sans avoir, comme l'artisan, la joie de sentir dans ses mains l'objet enfin construit et terminé, on peut comprendre l'effort surhumain que représente, pour le prêtre, le devoir de se recueillir, de lire, de discuter avec des camarades fatigués et parfois abrutis par la tâche, l'effort, en un mot, pour accomplir, parmi ces hommes, son ministère.

Mais lui, le prêtre ou le pasteur-ouvrier, il a la joie de pouvoir se faire entendre de ceux dont il partage la peine. Si beaucoup des

ouvriers d'aujourd'hui ne vont plus à l'église, si la plupart des hommes ne veulent plus écouter des sermons, c'est que l'église, pour eux, s'est séparée du monde et, qu'à tort ou à raison, ils pensent qu'elle est devenue une manifestation, une chapelle, réservée aux vieilles filles et aux bourgeois bien nourris.

Lui, le prêtre-ouvrier, il a conquis, par sa présence, par son témoignage vivant à l'usine ou à la mine, le droit de parler et de se faire écouter de tous ses camarades. Et c'est par son témoignage dans le travail et dans la vie même, par son exemple, qu'il force l'attention de ceux avec qui il vit et transpire. Lorsque le travail est enfin terminé, ou pendant les heures de repos, il peut porter son témoignage direct et il peut oser parler de Dieu à ceux qui n'accepteraient jamais qu'un étranger leur en parle. Il ne suffit plus, aujourd'hui, d'ouvrir les portes de l'église, ou même de prendre le bâton du pèlerin et d'aller parler aux foules, il faut servir ceux à qui on veut parler, il faut faire œuvre sociale pour conquérir le droit seul de parler et la forme la plus noble et la plus complète est celle de l'apostolat du prêtre ou du pasteur ouvrier.

A Fort Lachaux, l'Abbé Joseph Nille est arrivé comme ouvrier employé à la tâche la plus ingrate, celle que l'on réserve aux pauvres bougres, aux étrangers surtout, le métier de



L'abbé Nille au milieu des enfants de Fort Lachaux

peintre au pistolet. Après quelques mois de ce travail malsain et pénible, l'Abbé s'est vite rendu compte que le plus grave problème pour tous ses compatriotes (la plupart anciens prisonniers) était la séparation d'avec leurs familles. Mais, comment faire? Tous les logements étaient pris à Sochaux et de nombreuses familles, même françaises, vivaient à l'hôtel. Il est donc allé voir la direction de l'usine et, au prix de nombreuses démarches et à force de persuasion et de foi, il a obtenu un vieux Fort désaffecté, construit, je crois, par Vauban. Et là, avec ses camarades, pendant leurs heures de liberté, prenant le pic, la pioche, la pelle, la truelle, faisant tous les métiers, depuis le terrassier jusqu'au peintre en bâtiment, en passant par le plombier, l'égoutier et l'électricien, ils ont construit, petit à petit, une quarantaine de logements, ce qui a permis à quarante familles d'avoir chacune un foyer, modeste il est vrai, mais un foyer.

Mais, il n'y avait pas que le problème des familles, il y avait aussi les célibataires. Pour ceux-ci, l'Abbé organisa une cantine et, pour faciliter les achats de tous et les obtenir à meilleur marché, il organisa également une coopérative d'achat. Après le nécessaire vint le confort, des douches chaudes furent installées, une salle à lessive pour les ménagères; il organisa même un jardin d'enfants, car les gosses sont nombreux au fort: soixante-dix, si je ne fais erreur.

Mais un tel travail ne peut reposer sur les épaules d'un homme seul et c'est à ce moment que l'Abbé Nille, ancien prisonnier de guerre, ancien aumônier d'un camp, s'est rappelé de l'YMCA, qui l'avait aidé durant la captivité. Et, dans un souci de faire un travail véritablement chrétien avant que confessionnel, puisqu'il travaillait aussi bien parmi des catholiques que parmi des protestants, il décida d'étayer son travail, de compléter son action sociale, en formant un groupe YMCA, dont il devint le premier membre.

Et, continuant son œuvre sociale dans le respect des traditions et des coutumes de chacun, étant le chef spirituel aussi bien que matériel de ce petit village, il célébra la messe pour ses camarades et ses familles catholiques et fit appel à un pasteur protestant pour célébrer chaque dimanche le culte réformé. Lorsque ce dernier ne pouvait venir, il conduisait lui-même, ainsi qu'il l'avait souvent fait durant la captivité, une méditation pour ceux qui n'assistaient pas à la messe.

Cette action de l'Abbé Nille est une des plus parfaites illustrations de l'esprit dans lequel l'YMCA conduit son travail social en France, parmi des travailleurs de toutes classes et les réfugiés de toutes nationalités.

Le groupe YMCA lit et discute le soir près du poêle



